

Contributions du 25 mars 2023 (Matthieu, chap 19 à 23)

Mt 21, 21 – *«Jésus leur répondit : En vérité, je vous le dis, si vous avez une foi qui n'hésite point, non seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier, mais même si vous dites à cette montagne : 'Soulève toi et jette toi dans la mer', cela se fera.»* Jeter une montagne à la mer au moment où le réchauffement climatique fait monter le niveau des eaux et rend plus difficile la vie de millions ne serait certainement pas une bonne idée. Mais si je retiens ce verset, c'est parce que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) vient de publier récemment un rapport de synthèse qui résonne pour moi avec cette étrange exhortation du Christ à ses disciples. Le GIEC, créé en 1988 par deux institutions des Nations Unies, est l'organe international chargé d'analyser scientifiquement les changements climatiques. Ses experts font la synthèse des connaissances disponibles, mais s'interdisent de préconiser des choix précis aux décideurs. Dans leur dernier rapport, publié la semaine dernière, les scientifiques constatent que la température a augmenté de 1,1° depuis l'époque préindustrielle. Si rien n'est fait, le réchauffement pourrait dépasser 3,2° à la fin du siècle. Il n'y aurait pas abolition de la vie humaine sur la terre, mais multiplication des sécheresses, des vagues de chaleur, des

submersions de terres très peuplées. D'où des famines, des mouvements migratoires de grande ampleur et des conflits multipliés. Sans compter les dégâts sur la faune et la flore. Mais le GIEC ajoute que l'objectif de limiter le réchauffement à 1,5° peut encore être atteint. Rappelons que cette limite est celle que les gouvernements ont décidée en 2015 dans le cadre de l'accord de Paris. Mais pour cela, il faut accélérer les efforts. Le rapport liste les moyens pour décarboner l'énergie : par ordre décroissant d'efficacité et de coût, le solaire, l'éolien ou la réduction du méthane émis par les puits de pétrole et de gaz. Il pourrait ajouter la foi, car il nous reste tant à accomplir...

Bernard Boët

Mt 19, 23 – *«En vérité, je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux».*

Total Energie met en œuvre en Ouganda un projet d'extraction de pétrole débuté en février 2023. Plus de 400 puits seront forés pour exporter 190000 barils de pétrole par jour via le plus grand pipeline du monde Eacop long de 1500 kms qui sera chauffé ; il longera les rives du lac Victoria, les sources du Nil la plus grande réserve d'eau douce du continent dont dépendent plus de 40 millions de personnes, traversera 200 cours d'eau, des réserves naturelles, des forêts où habitent

des espèces menacées. C'est une bombe climatique, un projet de tous les excès, dit l'eurodéputé Pierre Larrourou. Plus de 100 000 personnes sont affectées, certaines ont déjà été déplacées, d'autres ont été expropriées contre une somme d'argent dérisoire ou des logements vétustes. Total a fait signer des papiers aux personnes vivant sur place sans que ces dernières comprennent à quoi elles s'engageaient. Un éleveur réfractaire est victime d'intimidations, de menaces, le gouvernement tente de le mater et le poursuit même en justice. Le président Yoweri Museveni, convaincu de l'intérêt financier du projet que lui a présenté le PDG de Total en personne, reçoit mal la critique sur ce projet qui lui rapportera des sommes importantes et il maltraite les rares opposants. Pierre Larrourou a fait voter une résolution non contraignante au Parlement européen demandant l'arrêt du projet Tilenga-Eacop, suivi par 6 associations françaises et ougandaises qui ont porté plainte contre Total pour atteinte aux droits humains et à l'environnement. Le Vatican dénonce aussi le projet. De jeunes chrétiens français invitent les évêques à se prononcer, mais ces derniers sont divisés et très prudents, d'autant plus que les évêques ougandais et tanzaniens ne se sont pas exprimés

Madeleine Caze

Mt 18, 6 – *«Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer»*. Il y a souvent dans les actualités le récit de faits où des enfants sont victimes d'agissements terribles. Depuis peu de temps, des actes de pédophilie longtemps cachés, commis par des membres du clergé ou des laïcs sont dévoilés. Les victimes devenues adultes commencent à parler de ce qu'ils ont vécu enfant et de leurs traumatismes. Durant l'actuelle guerre d'Ukraine, Poutine a fait kidnapper et déporter de force en Russie des centaines, voire des milliers, d'enfants ukrainiens de 3 à 17 ans. Ceux-ci sont élevés, éduqués en orphelinats ou dans des familles selon l'esprit russe. Une majorité a déjà changé de nom et acquis la citoyenneté russe. On peut supposer que ces enfants séparés de leur famille d'origine doivent vivre des stress émotionnels importants et souffrir. D'ailleurs un mandat d'arrêt a été émis par la cour pénale internationale contre Poutine accusé de «crimes de guerres», pour le transfert illégal et massif d'enfants depuis l'Ukraine jusqu'en Russie. Plusieurs fois au début de son chapitre 18, Matthieu écrit que Jésus nous conseille de redevenir comme des enfants, qu'il nous les montre en modèles et il poursuit au v.6 que si quelqu'un entraîne la chute d'un seul de ces petits, il mérite qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans la mer. Mais alors, il y a eu, et il y a, tellement d'enfants qui sont malmenés

physiquement et moralement qu'on peut se demander combien de milliers de meules seraient nécessaires pour punir les bourreaux de leur actes !

Michèle Dejean

Mt 23, 37-39 – *«Habitants de Jérusalem! Habitants de Jérusalem! Vous faites mourir les prophètes et vous tuez ceux que Dieu vous envoie en leur jetant des pierres. Très souvent j'ai voulu vous rassembler, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous n'avez pas voulu. Eh bien! Dieu va abandonner votre temple ! En effet, je vous le dis, bientôt vous ne me verrez plus jusqu'au jour où vous direz : Que Dieu bénisse celui qui vient en son nom !»*. Dans la nuit du 15 au 16 avril 2019, le feu a ravagé Notre-Dame de Paris. Passé l'effroi et la phase de consolidation de l'édifice, scientifiques, ingénieurs et artisans d'art ont entamé un spectaculaire travail, retracé dans cette série documentaire, en vue de la restauration de la cathédrale Notre-Dame, le chantier du siècle. La chaîne ARTE nous emmène avec cette scène de trois épisodes dans les coulisses d'une restauration hors normes. Après l'incendie qui a failli la détruire, la consolidation de Notre-Dame touche enfin à sa fin. La cathédrale est sauvée. Le plus dur reste à faire. Le chantier a révélé quelque chose d'inattendu ; de grandes agrafes en fer, inconnues jusque là, retenant des blocs de pierre, en particulier au sommet des murs. Ce monument emblématique était une merveille d'innovation en son temps. Les plus

anciennes agrafes dataient des années 1160. Dans ce Paris médiéval, c'était le bâtiment le plus haut jamais construit. Ce n'est plus le temps du diagnostic mais celui de la restauration. L'immense incendie qui a consumé la toiture et fait s'effondrer la flèche, transperçant les voutes, a fragilisé le calcaire de ses pierres. Très rapidement, huit groupes de travail, dont quatre portant sur l'étude des matériaux (bois, métal, pierre et verre), se sont mis en place pour accompagner les architectes, maître d'œuvre, maître d'ouvrage. Ils regroupent plus d'une centaine de chercheurs appartenant à une cinquantaine de laboratoires, répartis dans toute la France. Ils sont confrontés à une recherche d'une ampleur inédite. Pendant plusieurs mois, ils collectent, organisent et analysent la structure des centaines de blocs tombés des voûtes. Avant toute chose, il a fallu dans un premier temps sécuriser l'édifice, étape indispensable avant le début des travaux de restauration définitive. Cet incendie qui a ravagé la cathédrale Notre-Dame de Paris a été suivi d'une mobilisation sans précédent. Mobilisation de tous les Français d'abord, avec une seule ambition : restaurer, en fédérant les dons des particuliers, des entreprises et des collectivités. Puis une mobilisation de mise en place d'un dispositif pour conserver, restaurer. Enfin, une mobilisation financière grâce à l'initiative d'organismes collecteurs. Depuis le 4 décembre 2019, un établissement public dédié assume la maîtrise d'ouvrage du chantier.

Françoise Leconte

MT 23, 3. Au cours de l'hommage national à Gisèle Halimi, le mercredi 8 mars, le président Macron a annoncé un projet de loi visant à inscrire dans la Constitution «la liberté des femmes à recourir à l'interruption volontaire de grossesse» (IVG). – «*Faites et observez tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas comme ils font, car ils disent et ne font pas*».- Que devient une société où tous ne sont pas tournés dans la même direction ? où la loi n'est plus respectée, et d'abord de ceux qui les édictent et les font appliquer ? Sans égalité de tous devant la loi, la fraternité se brise. Vient alors le règne de la suprématie et bientôt de la tyrannie. Ce fut justement le combat de Gisèle Halimi ! Figure du féminisme en France, elle est la seule avocate signataire du manifeste des 343, un exemple notable de désobéissance civile en 1971 réunissant des femmes qui déclarent avoir déjà avorté et réclament le libre accès à l'avortement, alors réprimé en France. «Un million de femmes se font avorter chaque année en France. Elles le font dans des conditions dangereuses en raison de la clandestinité à laquelle elles sont condamnées, alors que cette opération, pratiquée sous contrôle médical, est des plus simples. On fait le silence sur ces millions de femmes. Je déclare que je suis l'une d'elles. Je déclare avoir avorté. De même que nous réclamons le libre accès aux moyens anticonceptionnels, nous réclamons l'avortement libre». En 1972, lors du procès de Bobigny, son action en tant

qu'avocate de femmes accusées d'avortement illégal permet l'acquittement de trois des accusées ainsi qu'un sursis pour la quatrième. Le professeur Paul Milliez, médecin et catholique fervent, affirme à la barre que dans une telle situation, «il n'y avait pas d'autre issue honnête». «Je ne vois pas pourquoi nous, catholiques, imposerions notre morale à l'ensemble des Français», déclare-t-il. «L'avocat doit quelquefois se lever contre les lois elles-mêmes, qui, bien que régulièrement promulguées, sont des lois injustes au regard de certaines libertés fondamentales, ou contre des lois justes injustement mises en œuvre pour les humiliés et les offensés». «Nous estimions que nous avions besoin d'une loi, une loi qui prendrait en charge surtout les femmes des milieux socio-économiques défavorisés et c'est le sens de notre action d'appui et de solidarité auprès de Simone Veil». C'est ainsi qu'on obtient la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse, en 1975. Dans une humanité où les nations ne sont pas tournées dans la même direction, là où s'installe l'inégalité, la fraternité se brise, alors règne l'hégémonie et bien vite la dictature. Cette dérive, malheureusement bien engagée, n'est point fatale. Sachons-le, il est de la responsabilité de chacun et de tous, si minime soit-elle, de réaliser la terre des hommes. Terre des hommes. Tel est bien le titre d'un beau livre de St Exupéry. Il se termine par cette assertion: "Seul, l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'homme".

Thérèse Masson

Mt 23, 12 – «*Malheureux êtes-vous scribes et pharisiens hypocrites, vous qui barrez aux hommes l'entrée du Royaume des cieux ! Vous-mêmes en effet n'y entrez pas et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient*». J'ai choisi de vous parler d'un livre qui rejoint une activité brûlante et dont le titre est suffisamment révélateur : Sois pieuse et tais-toi ; de l'emprise à la liberté – témoignage, de Sabine Tainturier. Témoignage d'une jeune femme entrée à 26 ans chez les Fraternités Monastiques de Jérusalem et qui est tombée sous l'emprise de deux prieures successives qui lui ont fait vivre un véritable chemin de croix, sous le couvert du vœu d'obéissance et faute d'une gouvernance désastreuse (les supérieures, la maîtresse des novices n'ont aucune formation, aucun contrôle sérieux de la hiérarchie ecclésiastique, etc.). Ce n'est pas un cas isolé, hélas ! depuis quelques années sont dénoncés de semblables cas d'abus spirituels, dont l'Eglise commence enfin à s'occuper sérieusement. Mais l'intérêt de ce témoignage c'est que son auteure décrit avec force détails (d'où quelques longueurs ...) ce qu'elle a subi. Détails sur les vexations, les décisions arbitraires (suspension de la formation commencée), sentiment amer de ne pas être écoutée, considérée, respectée comme personne ; cela va jusqu'à lui refuser l'accès à ses vœux perpétuels, sans justification. Je ne développerai pas ce que nous savons maintenant. On la déplace de communauté en communauté

«comme un pion». Elle tombe malade, au bord de la dépression mais finit par retrouver assez de lucidité, de courage pour partir au bout de 8 ans ! Détails alors sur ce qui l'attend à sa sortie : aucun soutien ni de sa communauté, ni de l'Eglise ! Heureusement, elle a des parents, quelques amis qui vont l'aider à se réinsérer peu à peu et à résoudre tous ses problèmes : logement, travail, démarches administratives (pas de Sécurité Sociale). Encore des mois de souffrance ... et ce n'est pas fini. Détails enfin sur son parcours du combattant lorsqu'elle décide de porter témoignage. Elle écrit un rapport qu'elle soumet à de multiples autorités ecclésiastiques (elle ira jusqu'à Rome !) mais se heurte à des portes closes : on ne lui répond même pas ! Pauvre Eglise ! C'est l'omerta, le déni total, la lâcheté ! Il lui faudra deux ans de démarches pour qu'on prenne son témoignage en considération, d'où ce livre. On peut aussi penser à Matthieu 23, 3-4 : *«Ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt»*. Il me faut préciser que, depuis l'an dernier, l'Eglise a réagi et que les Fraternités de Jérusalem ont entrepris une vaste (mais lente) réforme !

Françoise Marchand

Mt 22, 34-40 - L'un des pharisiens, un légiste, demanda à Jésus pour lui tendre un piège «Maître quel est le plus grand commandement dans la Loi ?» Jésus lui déclara : *«Tu*

aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second lui est semblable : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Je relève deux événements cette semaine qui témoignent de l'actualisation du second commandement, semblable au premier. On peut même dire que, mis en pratique, le second commandement est l'indicateur que nous aimons vraiment Dieu. «Qui aime son frère fait l'expérience de Dieu» dit la première lettre de St Jean (I Jn 4,7). Le premier événement est littéraire. C'est la publication du dernier livre de Jean-Marie Le Clézio qui a pour titre *«Avers»*. Le sens de ce titre ne va pas de soi. «Avers» est à comprendre comme «revers», ce qu'on ne voit pas spontanément. Le sous-titre : «Des nouvelles des indésirables» nous plonge dans ce qu'on ne voit pas spontanément. En effet les divers récits que forment l'ouvrage évoquent l'existence d'enfants, de jeunes et d'adultes qui, près ou loin de nous, vivent dans des conditions de précarité que nous ignorons, où ne manquent pourtant pas l'expérience de la fraternité. L'auteur entend ainsi attirer notre attention vis à vis de ces prochains. «Pour moi, écrit-il, l'écriture est avant tout un moyen d'agir, une manière de diffuser des idées. Le sort que je réserve à mes personnages n'est guère enviable, parce que ce sont des indésirables, et mon objectif est de faire naître chez le lecteur un sentiment de révolte face à l'injustice de ce qui leur arrive». Je vous

recommande ce livre. Le second événement est un anniversaire qui se célèbre ces temps-ci en Allemagne et notamment à Munich. Il y a 80 ans, en février 1923, une jeune fille de 22 ans, Sophie Scholl et son frère étudiant étaient décapités par les nazis pour avoir, à diverses reprises, parachuté du haut de leur université des tracts appelant leurs professeurs et les autres étudiants à prendre conscience de l'idéologie mortifère et des pratiques inhumaines du nazisme. Ils formaient un groupe de résistance avec d'autres étudiants, appelé «la rose blanche». Ils savaient qu'ils prenaient des risques mais ils ne se sont pas dérobés à l'exigence à laquelle leur conscience les sollicitait. Cette exigence intime inspirée par le combat de Jésus contre le mensonge les poussait à déconditionner l'esprit de leurs compatriotes du poison nazi et à ne pas pactiser avec l'inacceptable. Deux livres racontent la résistance de ces jeunes, qui nous invitent aujourd'hui à résister à ce qui est inhumain dans notre monde: *La Rose blanche*, d'Inge Scholl, édition de Minit, 2008; *Sophie Scholl, une résistante allemande face au nazisme*, de Didier Chauvet.

Jacques Musset

Mt 21, 33 - *«Ecoutez une autre parabole...»* Depuis le chapitre 13 de Matthieu, Jésus a commencé à parler en paraboles, jusqu'ici 12. Il aurait pu enseigner comme les scribes de son temps à leurs disciples, une loi écrite et orale apprenant les textes par cœur. Il a préféré ces

réécits imagés et concrets à la fois, leçons de patience pour faire prendre conscience à ses auditeurs des situations dans lesquelles ils se trouvent et les amener à s'ouvrir, à prendre parti et finir par comprendre la nature du Royaume. Bien sûr, si les oreilles et les cœurs étaient attentifs et disposés à les recevoir, car les paraboles conservent assez souvent un sens caché. Qu'en est-il de l'enseignement de la bonne nouvelle par la suite dans l'Eglise ? Je lisais cette semaine une anecdote sur Bernard Feillet, un des premiers prêtres responsables de la chapelle Saint-Bernard de Montparnasse à sa fondation en 1969 et jusqu'en 1977. Bernard était aussi un grand conteur. Je ne l'ai écouté que 2 fois, je suis restée impressionnée. L'anecdote racontait que Bernard a été appelé un jour à remplacer un curé pour célébrer une messe de la fête du saint patron d'un village. La messe se célébrait en plein air sur un stade communal. L'assemblée occupait la moitié du stade et des jeunes jouaient au ballon sur l'autre moitié, non loin. Conflit des cultures. Fallait-il coloniser le stade et chasser les jeunes ? Surtout pas. Bernard s'est mis à commenter l'évangile à voix très haute, en inventant une parabole sur le ballon et les jeux du foot. Ce qui devait arriver arriva. Les jeunes se sont arrêtés de taper dans la balle et l'ont écouté. Qu'avait-il fait ce prêtre ? Il n'avait pas répété les prières interminables et les formules répétitives de la messe. Non, il avait inventé une parabole comme le faisait Jésus en s'appuyant sur la vie de ces jeunes amateurs de foot. Il les

avait rejoints. Jésus n'a pas cessé de rejoindre ses contemporains dans leurs réalités et non pas avec des discours du prêt à penser religieux des prêtres et les pharisiens du temple. Avec Jésus l'évangile est une suite de rencontres où le fils de l'homme est à la recherche de son humanité. Être disciple de Jésus, c'est non pas répéter un enseignement par cœur mais c'est inventer, créer, transgresser, voire abolir des codes, des rites pour accomplissement de la «bonne nouvelle» qui devrait nous surprendre, nous réjouir et nous nourrir. Une parole de Bernard Feillet que la personne qui racontait l'anecdote avait retenue est «De Dieu, je ne peux rien dire, mais j'en ai la trace». Espérons que cette trace est gardée dans nos rencontres, dans nos célébrations.

Maria-Elvira Pecqueur

Mt 23, 15, 18-19 - Le 11 mars, Jean-François Barbier-Bouvet, sociologue, et Claudine Bénard, philosophe, ont présenté en visioconférence sur la chaîne YouTube «La voix des baptisés», des résultats de l'enquête lancée en octobre 2022 par la CCBF (Conférence Catholique des Baptisé-e-s Francophones) «Mieux comprendre les baptisés éloignés de l'Église», autrement dit mieux comprendre cette majorité de baptisés qui ne sont plus dans les paroisses, mouvements, activités, et semblent avoir disparu des radars. Qui sont-ils ? qu'ont-ils à dire ?... Il est d'ailleurs possible de retrouver cette présentation sur YouTube. Je n'ai pas participé à cette

enquête, je n'ai rien appris que je ne savais pas ou ne devinais pas ; mais j'ai été émue de me retrouver tout à fait dans ces baptisés mal à l'aise dans l'Eglise, mot que je garde avec son ambigüité (l'institution, l'ensemble des croyants), alors que le pape François vient de fêter le dixième anniversaire de son élection. Je me retrouve dans ces personnes qui ont répondu, et j'en ai les caractéristiques : femme (pour 2/3 des répondants), plus de 60ans (50 %), ayant fait des études supérieures longues, habitant une grande ville. Mes raisons de me sentir m'éloigner de plus en plus de l'Eglise depuis l'arrivée de Sant'Edigio à Saint Bernard, sont celles de ces personnes qui ont répondu à l'enquête, mon regard sur la pratique dominicale de la messe dans les paroisses voisines est le même, bien qu'appartenir à l'Eglise ne se réduit pas à aller à la messe : c'est un rituel vide de sens auquel on assiste, sans partage communautaire, avec retour vers le sacrificiel. Les transformations qui me paraissent nécessaires sont dites par les personnes qui ont répondu à l'enquête... Et voilà que je trouve, dans le chapitre 23 de l'évangile de Matthieu, la diatribe de Jésus contre les scribes et les pharisiens ; y sélectionner un seul verset qui soit en écho avec la situation actuelle de l'Eglise, telle que je la perçois, m'est difficile. Je retiens : «*Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez à clé le Royaume des cieux*» ou «*Maintenant Dieu abandonne votre Temple entre vos mains et il restera désert*». Mais, après

l'effondrement, Jésus annonce la renaissance, après l'abolition, l'accomplissement : *«vous ne me verrez plus jusqu'au jour où vous direz: béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ».*

Marie-Hélène Peyrache

Mt 21, 43 – *«Le Royaume de Dieu sera donné au peuple qui en produira les fruits».* Ce n'est que récemment que j'ai découvert les Rencontres du Papotin sur France 2 à une heure de grande écoute. Ce nouveau magazine d'interviews atypiques reprend l'ADN du journal Le Papotin, dont la rédaction (40 à 50 jeunes) est composée de journalistes, non professionnels, porteurs de trouble du spectre autistique. A chaque épisode, une personnalité singulière est interviewée sans filtre et sans animateur vedette. Lors de cette rencontre, les règles du jeu sont simples : *«on peut tout dire au Papotin, mais, surtout, tout peut arriver !».* Les conventions du

discours bien pensant y sont totalement abolies. Lors de la dernière émission, j'ai ainsi fait la connaissance d'une jeune écrivaine d'une très poignante singularité, Hélène Nicolas. Atteinte d'une forme d'autisme sévère, la jeune femme, née en 1985, est placée dès son plus jeune âge dans des institutions spécialisées. Sans aucun résultat visible. A 14 ans l'adolescente ne communique pas. Le diagnostic des médecins est sans appel, elle ne progressera pas. Un avis que la mère de l'adolescente rejette. Elle décide alors de changer de vie pour renouer le contact avec sa fille. Au bout de quelques mois, grâce à un travail de stimulation neuro-sensorielle, notamment par les arts, Hélène sort de sa coquille. Sa mère se rend compte qu'elle a appris à lire et à écrire toute seule. A 'aide de lettres cartonnées, la jeune fille commence à assembler des mots, puis des textes entiers

d'une virtuosité exceptionnelle. Ses textes, romans et poèmes sont publiés aux éditions Payot-Rivages, sous le pseudo de Babouillec. Toujours dans l'impossibilité de s'exprimer par la parole, elle s'accomplit cependant et nous donne à connaître son monde. Je vous cite un très court extrait de son livre Voyage au centre d'un cerveau d'autiste : *«C'est tuus feux éteints que, sans crier gare, l'esprit se faufile dans les limbes, assoiffé de visiter le paradis dont il ne connaît pas l'adresse».* A quelques jours de la journée de l'autisme (le 2 avril), le constat n'est pas glorieux : en France, seuls 15% des enfants autistes sont scolarisés». Quant aux adultes, la société ne leur laisse guère de place. Une situation de Babouillec analyse de façon très poétique : *«Les minorités sont comme les étoiles dans le ciel, elles font briller le noir».*

Marie-Anne Vallet